

ABONNEMENT

LE CANADA

Journal Quotidien du Soir.

Un An en Ville \$ 4.00

Un An par la Poste . . . \$ 3.00



LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Rédaction.

LA VALLEE DE L'OTTAWA

Edition Hebdomadaire du Journal

LE CANADA

ABONNEMENT

Un An en Ville \$ 2.00

Un An par la Poste . . . 1.00

12eme. ANNEE No 174

OTTAWA, MARDI 25 AOUT 1891

LE NUMERO 2 CENTS

LA COUR DE NAPOLEON III

CHAPITRE PREMIER

Tout ce qui était relatif à la vie matérielle et intérieure des Tuileries était sous la direction de M. le général Rollin, qui avait le titre d'adjudant général des palais et qui se trouvait ainsi chargé des services militaires et civils.

On a souvent confondu les attributions du général Rollin avec celles du général Lepic, qui était aide de camp de l'Empereur et maréchal des logis, surintendant général des palais.

La charge et le caractère de ces deux hommes étaient fort distincts. Autant le général Lepic fut aimé de ses subordonnés et de toute la cour, autant le général Rollin fut détesté par les uns et par les autres.

Le général Rollin était également le mot, quoique vulgaire, est ici à sa place — la tête noire du Prince impérial. Il ne cessait de poursuivre l'enfant de son autorité maussade, encombrante, et un jour que le Prince jouait avec ses chiens, dans le jardin réservé à l'Empereur, le général survint et brutalement lui intima l'ordre de se retirer.

Le pauvre petit s'en fut, tout en larmes, trouver l'Impératrice, et comme celle-ci, malgré son aversion pour l'adjudant du palais, donna tort à son fils, ce dernier, furieux, s'écria : — Tu n'es pas gentille, maman, d'approuver cette vieille bête !

L'Impératrice gronda fort l'enfant et le condamna, pour cet emportement, à ne point venir le soir, après le dîner, chercher son dessert comme il en avait l'habitude.

Mais, contrairement à cet ordre, le soir, le Prince, accompagné de miss Cholt, sa femme de chambre, se présenta et demanda pardon à sa mère de son mouvement d'humeur.

Le général Rollin eut un éblouissement : réformer son bouillon et son pain ! L'Empereur ne parlait pas sérieusement sans doute... Et il continua à ne servir à Napoléon III que du pain exécrable et du bouillon sans yeux.

« Je ne prétends pas que ces anecdotes soient indispensables à l'histoire du second Empire. Elles sont du domaine de la chronique, sans doute ; mais elles me paraissent pittoresquement se prêter à la reconstitution de la vie des Tuileries.

Dans cet esprit, je mentionnerai encore un incident que provoqua, à la Cour, en 1867, le général Rollin, et qui menaça de prendre les proportions d'un acte grave et politique.

C'était à l'époque où le roi de Prusse, Guillaume, se trouvait en France pour les fêtes de l'Exposition. Une après-midi, étant sorti, il avait un pour chef d'escorte le lieutenant X..., des Cent Gardes, et, en revenant de la promenade, comme il descendait de voiture, il avait remis gracieusement à l'officier une croix de l'un de ses ordres.

Le soir, il y avait bal aux Tuileries et le lieutenant X..., désigné pour commander la hâte sur le passage du cortège impérial et royal, crut agir courtoisement en accrochant sur sa poitrine la décoration que lui avait offerte, quelques heures avant, le roi Guillaume.

Mais il comptait sans son hôte, c'est à dire sans le général Rollin. Lorsque l'adjudant du palais, qui faisait partie du cortège, arriva devant M. X..., il s'arrêta, le regard d'un air courroucé et l'apostropha : — Lieutenant, lui dit-il quelle est cette croix, et qui vous a permis de la porter chez l'Empereur !

Le jeune homme, sans quitter sa position d'armes, répliqua : — Mon général, cette croix m'a été remise, aujourd'hui, par Sa Majesté le roi de Prusse, et je la porte, parce que j'ai le droit de la porter.

— Vous n'avez pas ce droit, monsieur, reprit le général Rollin et je vous ordonne de cesser de vous parer de cet insigne, avant d'avoir obtenu une autorisation régulière.

« était en déménagement », le Prince impérial, Louis, se présenta dans la chambre où elle se trouvait, et ayant aperçu un tableau — une marine de Ziegler achetée depuis peu, à laquelle on venait de faire quelques réparations et près de laquelle se voyaient encore une palette et des pinceaux — il se mit en tête de vouloir peindre.

On lui donna, à cet effet, la palette, les pinceaux et du papier. Mais le Prince ne parut pas satisfait. Il honda et déclara qu'il voulait peindre sur le tableau, comme l'avait fait le restaurateur.

On refusa net de le contenter et, alors, il se prit à pleurer, à hurler et à gémir. Or, en ce moment, parut l'Empereur. Mis au courant des causes qui provoquaient le chagrin de l'enfant, il sourit, s'empara d'un pinceau et le plaça dans la main de son fils, le guida dans un barbouillage épouvantable. En peu de temps, la marine de Ziegler ne fut plus qu'une horreur. Heureusement qu'elle reprit sa forme première, après un lavage à l'essence ; mais cette scène fit naître une querelle entre l'Impératrice et son mari, et il faut avouer que ce fut l'Impératrice qui, ce jour-là, eut raison.

Puisqu'il est ici question de choses d'art, qu'on me permette de revenir sur un fait dont j'ai parlé déjà et qui concerne le talent que l'Impératrice tentait de développer en peinture ou dans le dessin.

J'ai raconté comment elle prit part au concours d'architecture, lors qu'il s'agit de construire un nouvel Opéra et comment elle envoya un croquis, qui fut assez remarqué.

Voici l'histoire exacte de ce croquis. Lorsque l'Impératrice eut l'idée de concourir pour un projet du nouvel Opéra, la date extrême fixée pour l'admission des envois était proche et il fallut se hâter. Le croquis qu'elle ébaucha ressemblait, en tous points, à la façade de l'hôtel de ville de Brescia et il était nécessaire de le modifier, sous peine d'être accusé de plagiat.

Selon les indications de la souveraine, l'un des officiers du palais, habile dessinateur, corrigea la maquette et la remit à M. Chabrol, fils de l'architecte du Palais Royal, pour la dernière main.

Mais le travail de M. Chabrol ne fut pas à l'Impératrice et ce fut M. Garnier, — celui là même qui devait vaincre en ce tournoi — qui fut chargé d'arranger les choses. M. Garnier indiqua, pour ce travail, son ami et collaborateur, M. Louvet, et celui-ci ne tarda pas à être installé aux Tuileries, d'où il ne sortit qu'après deux jours de discussions et de retouches.

L'Impératrice possédait alors un fort joli dessin, dont elle se déclara enchantée. Comme l'époque des envois au concours se trouvait alors passée, il fallut obtenir du comte Walewski l'autorisation d'exposer le fameux projet qui fut admis avec cette devise : *Mieux vaut tard que jamais*.

Pour reconnaître l'amabilité de M. Walewski, l'Impératrice lui fit présent, après le concours, de son dessin et ce dessin doit encore appartenir à la famille du ministre.

L'Impératrice Eugénie, en dehors des mondanités qui la prenaient presque tout entière et des amusements qu'on lui créait quotidiennement, ne cessait, il faut le dire à sa louange, de se préoccuper de l'éducation de son fils et chercha toujours à rendre cette éducation la plus conforme à son avenir.

Dans les premières années du Prince, on lui avait donné deux gouvernantes, dont l'une était Mme Bruat. Ces dames se partageaient l'enfant, c'est à dire qu'il restait quinze jours sous l'autorité de l'une, quinze jours sous l'autorité de l'autre. Il résultait de ce passage fréquent de l'une à l'autre des institutrices, pour le Prince, une sorte d'incohérence de pensée et de travail qui stérilisait ses efforts.

L'Impératrice fut la première à s'apercevoir de cette mauvaise méthode et elle s'en plaignit amèrement.

Elle n'était point alors pour son fils, quoique sévère et peu tendre, l'implacable qu'elle fut depuis, après la chute et la mort de l'Empereur ; et il y avait du soleil dans le rêve qu'elle déposait sur sa jeune tête.

Lasse de la monotonie de ses Tuileries, l'Impératrice Eugénie trouva enfin un dérivatif au solennel ennui qui l'étoilait et elle créa ses Lundis.

Leur inauguration fut, au château, le prétexte d'une fête merveilleuse et l'on mit, ce soir là, à la disposition de la souveraine la salle même des Maréchaux.

Les relations entre les familiers du palais étaient assez peu aimables, tout en conservant la correcte apparence de la cordialité, et ces réunions hebdomadaires virent à propos, rapprocher, en des mondanités, les hommes et les femmes de la cour, atténuèrent même le fâcheux effet qui résultait souvent d'ambitions déçues, de compétitions avortées, de haines ou d'affections nées d'un scandale ou d'une intrigue.

Les rapports entre l'Empereur et l'Impératrice qui, depuis la naissance du Prince impérial, n'étaient plus aussi intimes, se trouvèrent bien, également, devant le public de la cour, de ces soirées qui permettaient à la souveraine d'être moins publiquement isolée, à Napoléon III d'être plus libre et plus maître de ses heures.

Puis, les lundis furent suivis de fêtes brillantes qui imprimèrent au second Empire son cachet de bête folie, et ce fut à qui, parmi les hauts élégants d'alors, rivaliseraient de splendeurs avec les maîtres.

Les violons chantèrent chez le duc de Morny, chez la duchesse de Bassano, chez le comte Walewski, chez la duchesse d'Alba, chez Mme de La Pagerie, chez le marquis de Chasseloup, Laubat, chez M. Drouyn de Lhuys, à l'hôtel de Ville, chez M. le baron Haussmann, et au coin, d'archet des chefs d'orchestre, toute une pléiade de femmes merveilleuses de grâce et d'esprit sembla sortir de l'invisible.

Le second Empire fut réellement le règne de la Femme ; et parmi celles qui donnèrent le ton des mondanités, Mmes la comtesse Walewska, la duchesse de Persigny, Bartholoni, la comtesse de Pourtalès, la marquise de Gallifet, la princesse de Metternich, Péreira, la comtesse de Mercy Argenteau, la comtesse de Gastiglione, pour ne citer que quelques noms au hasard, furent des divinités très patentes.

Cependant, toutes ne furent pas les amies de l'Impératrice, et bientôt il y eut une sélection parmi ces femmes ; il se forma parmi elles une sorte de franc maçonnerie qui unit plus intimement les plus remarquées.

Mmes de la Moskowa, veuve de M. de Labédoyère, de La Poza, de Pourtalès, de Gallifet, de Poilly furent plus particulièrement dans la familiarité de l'Impératrice, et pour rendre cette familiarité plus absolue et plus générale, il y eut des surnoms désignant telle ou telle d'entre elles, surnoms créés, dit-on, pour exprimer mieux la meilleure et la plus secrète qualité — peut être le défaut — de chacune d'elles.

Ces choses sembleraient indiquer que le scandale, l'immoralité étaient à l'ordre du jour des Tuileries. Il serait injuste cependant de se proposer en conséquence trop sévère et d'exagérer cette manifestation, plus apparente que réelle, de vice. Il y eut, aux Tuileries, certainement des vertus fragiles qui rendent une condamnation facile ; mais il y eut aussi d'honnêtes femmes.

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES! MEUBLES!

Nouveaux et à Grand Marche.

AMURLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A COUD

CHER DANS TOUTS LES GENRES ET TOUTS LES PRIX. CHEZ

Harris & Campbell.

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA

EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE

QUALITÉ DES ARTICLES QU'ELLE VEND.

Dix pour Cent de Réduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks.

GRANDE REDUCTION
Sur toutes les
TAPISSERIES DOREES
PENDANT UN MOIS.
J. F. BELANGER
159 Rue Bank
Téléphone No. 92.
AUX Constructeurs et Entrepreneurs
Nous manufacturons les toitures suivantes :
Toitures "Canada Plate" Toitures Métalliques, Toitures en Fer Galvanisé, Toitures en Cuivre.
Douglass & Haines
234 rue Wellington.
Agents des célèbres fournaises "Superior Jewel"

CHARBON.
Les Meilleures Qualités de
Charbon Bitumineux et Anthracite.
Bien Criblé et Tamisé.
O'Reilly & Heney
Bloc Russell, Rue Sparks.

ST. LAWRENCE HOTEL.
BAN DE FLEURY ST. LAURENT.
RIMOUSKI, P. Q.
Offrant aux touristes le confort de la vie en famille, belle place de bains, air pur, belles promenades en voiture, promenade en bateau et Jeux de pêche.
A. ST. LAURENT & CIE.
PROPRIETAIRES.

LANDRY & THOMPSON,
Propriétaires d'Express et Charrettes Générales.
DEMENAGEMENT PIANOS MEUBLES ET
Voitures de plaisir couvertes et ouvertes.
Résidence : 307 rue Rideau.
Commandes reçues aux No 157 rue Spark
OTTAWA.

JONG D'ORSOLIDE
25c. pour un Jong valant \$2.
Ce Jong est fabriqué d'une composition spéciale qui le rend plus solide et plus durable que les autres. Il est garanti 10 ans sans se déformer. Un Jong "Jong Solide" est en vente chez tous les marchands de jouets. Ce Jong est recommandé par les parents et les éducateurs. Il est le meilleur jouet pour les enfants de 5 à 10 ans. Il est fabriqué en Belgique. Adressez-vous à M. J. Jong, 100 Rue Saint-Jacques, Bruxelles.

PLUS D'ASTHME
Oppression, Catarrhe, etc.
A obtenu les plus hautes récompenses. — Dépôt chez toutes les Pharmacies.

HOTEL SAINT LOUIS
43-45 Rue YORK, OTTAWA.
Cet Hôtel situé au centre de la cité, a été repeint et aménagé tout en neuf.
ISRAEL MOREAU,
(Du Montreal House, rue Queen Ouest.)
PROPRIETAIRE.

Guide d'Annonces.
NOUVEAUTÉS ET MODÉS.
BRYSON, GRADIN & CIE. 146, 154 Sparks.
PIRON, FIDON & CIE. 44, 51 Rideau.
WOLFFORD, 316, 318 Wellington.
JOHN MURPHY & CIE. 66, 68 Sparks.
LIBRAIRIE.
P. C. GUILLAUME, York et Sussex.
VINS ET LIQUEURS.
NEVILLE & CO. 47 Rideau.
ENCANTEUR. 71 George.
C. LEVEQUE, 43 et 45 York.
HOTELS ET RESTAURANTS.
HOTEL ST. LOUIS, 43 et 45 York.
LE HUB, 148 Sussex.
BOIS ET CHARBON.
O. REILLY & HENY, Bloc Russell.
TOITURES.
DOUGLASS & HAINES, 234 Wellington.
BANDERIE.
L. BELANGER, 100 Rideau.
STROUD & BROS, 97 Rideau.
EPICERIES.
J. CASEY, 294 et 96 Dalhousie.
R. MASSON, CHAUSSEURES, 102 Sparks.
MEUBLES.
HARRIS & CAMPBELL, Coin de Queen et Peintures.
J. F. BELANGER, 159 Bank.
W. HOWE, rue Dalhousie.
GEO. PHILBERT, HORLOGERS.
H. NOBLE, 130 Rideau.
J. E. TREMBLAY, CHARROYAGE, 813 Rideau.
LANDRY THOMPSON, Rideau.
PHARMACIE.
BELANGER & CIE., Rideau et Nicholas.
ASSURANCE.
A. C. LARO E, 121 Rideau.
CHAPELLERIE.
R. J. DEVLIN, Sparks.
PHOTOGRAPHIE.
STUDIO, 111 Sparks.
S. JARVIS, 141 Sparks.
PRIX RAISONNABLES POUR LES FAMILLES.
E. G. LAVERGNE, 69 et 75 William.

ISLAND HOME
Stock Farm,
Greenfield, Wayne Co., Mich.
WATSON & FARMUM, Propriétaires.

Percheron Horse.
All stock selected from the best of sire and dam in the District. Bred to suit the City, and is acceptable by railroad and steamboat. Please call and familiar with the location may call at any other time. Building and an expert will accompany to the farm. Head of the enterprise. For full particulars, apply to the Proprietors.